

M. Chapleau a été une belle et grande figure, d'un genre complexe, pas facile à analyser, surtout si près de la tombe et dans un pays où il n'est pas encore entré dans les habitudes de dire de suite ce que l'on pense d'un mort.

Pour le RÉVEIL, M. Chapleau a été l'homme de plusieurs grandes qualités. Nous avons toujours admiré son genre d'éloquence bien qu'il fût l'orateur le plus susceptible d'avoir des chûtes complètes. Il paraît que c'est le propre des grands artistes, ces hausses éblouissantes suivies de baisses qui sont presque des désastres.

Pour nous qui avons entendu, il y a bien des années, la fulgurante péroraison de son discours sur la vente du chemin de fer du Nord, qu'elle ne fut pas la déception quand, au banquet offert dans Ottawa à M. Lépine, qui venait d'être élu député ouvrier, le Secrétaire d'Etat d'alors parla.

C'est que cet homme était surtout improvisateur ; pour mettre en ébullition les richesses de son érudition si variée, il lui fallait le choc, l'étincelle électrique que crée la vue d'une foule, une interruption, un applaudissement chaud.

On a souvent comparé le talent oratoire de Chapleau, Laurier, Mercier. Pour nous le plus instructif et le plus persuasif fut l'ex-député de Bonaventure. La plupart de ses discours serviront pendant de longues années à ceux qui voudront étudier certaine époque, certaines questions. Laurier est d'une élégance classique, d'une correction qui devient de la belle monotonie, comme ces parcs à l'anglaise où l'on voudrait que la nature eût la carte un peu plus libre et embroussaillât quelque peu. Nous avons entendu bien des discours du chef libéral, entre autres son meilleur — sur l'influence indue — mais il n'est pas à notre souvenance qu'il ait à son avoir

une seule improvisation à la hauteur de sa belle renommée. Chapleau nous a toujours semblé réunir les qualités prédominantes des deux autres, mais c'est de vérité que ses discours qui ont produit la plus profonde impression ne supportaient pas la lecture.

Comme Mirabeau, comme Vergniaud là-bas, et comme Papineau ici, il devait être entendu, la lecture le diminuait. *Traductore, traditore . . .*

Un des grands bonheurs que le défunt a eus, bonheur qu'il a toujours bien su ne pas faire cesser, ç'a été d'avoir pour conseillers intimes, collaborateurs ou tout simplement pour les heures du débou-tonné ce que notre pays a produit de mieux depuis vingt-cinq à trente ans. Il n'est pas nécessaire d'étager une nomenclature ; nous nous bornerons à formuler l'opinion que jamais n'a existé ici plus belle, plus forte, plus intellectuelle et plus hardie association d'hommes que celle formée par Dansereau, Chapleau et L. A. Sénécal : le penseur, l'éloquent interprète à la tribune et l'homme d'action. Ajoutez le curé Labelle, de la première période, et vous avez là toute une époque personifiée, tous les talents, toutes les énergies, tous les enthousiasmes réunis.

Et ces hommes là sont toujours restés unis, un peu plus, pensons-nous, en temps de baisse, voilà tout.

Chapleau croyait à la puissance du journalisme, il favorisait ceux qui savaient bien le comprendre et l'interpréter dans cette autre tribune. Il fut aussi l'ami des gens de lettres ; lui et Chauveau ont fait beaucoup pour encourager les débuts sérieux, les œuvres de mérite, et pour combler bien des déficits dans la caisse de plusieurs.

Il a eu une haine féroce dans sa vie :